

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 20 septembre 2015
Doctrines fondamentales V - L'expiation : Ésaïe 52 :13 à 53 :12 + Jean 11:45-52
Frédéric Maret, pasteur

Nous avons lu la semaine dernière le dialogue entre Jésus et le jeune homme riche qui voulait hériter la vie éternelle mais qui a préféré rester attaché à ce qui le séparait de Dieu.

La question du **salut** est intimement liée à la notion d'**expiation**. La Bible affirme à de multiples reprises que « **Christ est mort pour nos péchés** »¹, « comme la rançon de plusieurs ²», c'est à dire qu'il a expié les fautes de chaque pécheur qui se repend et qui croit. Jean-Baptiste confirme que Jésus est « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.³» Un « remplaçant » a subi le châtement à la place des coupables : les théologiens appelle cette vérité biblique l'**expiation vicairie**.

Ouvrons la Bible et lisons deux des textes les plus clairs relatifs à cette vérité fondamentale du Christianisme ; tout d'abord, la prophétie du Messie Souffrant, donnée par Ésaïe six siècles avant les faits, puis, dans l'Évangile, le récit de la prophétie involontaire de Caïphe.

Ésaïe 52 :13 à 53 :12 Prophétie du Messie souffrant

52 ¹³ *Voici mon serviteur, il prospérera ; il montera, il s'élèvera, il sera très haut placé. ¹⁴ De même que tu as été pour beaucoup un sujet d'effroi, de même son aspect n'était plus celui de l'homme, son apparence n'était plus celle des fils d'Adam, ¹⁵ de même il purifiera par l'aspersion beaucoup de nations, devant lui des rois fermeront la bouche ; car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté, ils comprendront ce qu'ils n'avaient pas entendu.*

53 ¹ *Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? À qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé ? ² Il s'est élevé devant lui comme un rejeton, comme une racine qui sort d'une terre assoiffée ; il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions et son aspect n'avait rien pour nous attirer. ³ Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui devant qui l'on se voile la face, il était méprisé, nous ne l'avons pas considéré.*

⁴ *Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé, et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie, comme frappé par Dieu et humilié ; ⁵ mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes, **le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui**, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

1 I Corinthiens 15:3

2 Matthieu 20:28, Marc 10.45

3 Jean 1:29

⁶Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. ⁷Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a pas ouvert la bouche.

⁸Il a été emporté par la violence et le jugement ; dans sa génération qui s'est soucié de ce qu'il était retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple, de la plaie qui les avait atteints ? ⁹On a mis sa tombe parmi les méchants, son sépulcre avec le riche, quoiqu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche. ¹⁰Il a plu l'Éternel de le briser par la souffrance. Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui.

¹¹Après les tourments de son âme, il rassasiera ses regards ; par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'humains* et se chargera de leurs fautes. ¹²C'est pourquoi je lui donnerai beaucoup d'humains* en partage ; il partagera le butin avec les puissants parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les coupables, parce qu'il a porté le péché de beaucoup et qu'il a intercédé pour les coupables.

Jean 11:45-52 L'action se déroule juste après la résurrection de Lazare par Jésus.

⁴⁵Plusieurs des Juifs venus chez Marie [de Béthanie], qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. ⁴⁶Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

⁴⁷Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent : « Qu'allons-nous faire ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. ⁴⁸Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront nous enlever et notre lieu saint et notre nation ».

⁴⁹L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien ; ⁵⁰vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas ».

⁵¹Or, il ne dit pas cela de lui-même mais, étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que **Jésus devait mourir pour la nation**. ⁵²**Et non seulement pour la nation, mais aussi afin de réunir en un seul (corps) les enfants de Dieu dispersés.**

Ainsi la chose est claire : le châtiment que notre péché appelle sur nous a été subi par Jésus. Il est absolument fondamental de nous rappeler que Jésus est Dieu. Si Jésus n'était pas Dieu, alors Dieu se serait livré à un sacrifice humain !! Or, en Jésus il vient lui-même subir la peine. La Croix est donc **un sacrifice divin**.

I – Le problème du péché

Le sacrifice du Jésus à la croix est nécessaire à notre salut parce que notre péché nous sépare de Dieu. Nous transgressons continuellement la loi de Dieu, or « le péché, s'est la transgression de la Loi » de Dieu⁴. Quel que soit le dommage imposé à autrui, **la gravité morale de notre péché réside dans le fait que nous avons offensé Dieu en transgressant sa loi**. Dans le Psaume 51, David expose son repentir suite à l'affaire Bath-Shéba. Il a envoyé un homme à la mort, commis un abus de pouvoir, manipulé une femme mais il résume sa faute en confessant à Dieu : « C'est contre toi seul que j'ai péché » C'est le péché qui nous sépare de Dieu⁵. Or, « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur⁶.» **Nous ne pouvons absolument rien faire pour expier le péché** et nous sommes donc promis au châtement et à la destruction décrits dans le récit d'Apocalypse 20. L'affirmation de la Bible selon laquelle le châtement que nous méritons a été subi par Jésus soulève deux questions : celle du châtement et celle du transfert sur un innocent.

II – Crime et châtement

Dans son roman *Crime et Châtiment*, Fiodor Dostoïevski aborde le thème de l'expiation par la souffrance et de la réparation par les bonnes actions. Le héros a commis un crime et croit s'en acquitter en faisant le bien et par les souffrances que lui inflige sa conscience.

Il y a là deux vérités. Tout d'abord, le crime mérite un châtement. La notion de châtement n'a pas la cote actuellement dans notre société. Pourtant la société punit. En milieu carcéral, j'ai souvent entendu parler des quatre fonctions de la prison : protéger la société en maintenant les criminels à distance, dissuader, punir et favoriser la réinsertion. La question ici n'est pas de discuter de l'efficacité toute relative de notre système carcéral mais quoi qu'il en soit, l'idée est là que celles et ceux qui ont fait subir un tort à autrui méritent d'être punis. Dans leur immense majorité, les gens seront d'accord pour dire que quelqu'un qui a fait souffrir autrui, un enfant par exemple, mérite d'être puni. Mais l'erreur relevée dans le roman de Dostoïevski et que commettent de nombreuses personnes et de croire que, pour être quittes devant Dieu, nous devrions être punis personnellement. La vérité est que Jésus a subi le châtement à notre place et que pour être spirituellement quittes de notre péché nous devons nous tourner vers Dieu par les mérites de Jésus. **Il peut arriver à Dieu de nous infliger une peine du fait de notre péché, mais cette peine n'a rien d'expiatoire, elle ne nous procure pas le pardon.**

L'autre vérité abordée par Dostoïevski est que le mal doit être compensé. En effet, dans la mesure du possible, nous devons **réparer** les conséquences de nos erreurs. Ainsi, Zachée, le collecteur d'impôts malhonnête puis converti, s'engage devant Jésus à réparer les torts commis et à rembourser le quadruple des sommes extorquées⁷. Être quitte devant Dieu par la conversion efface le péché quant à ses conséquences spirituelles mais ne nous permet pas d'agir comme si nous n'avions commis aucun tort à autrui. Au contraire, être convaincu de péché doit me rendre conscient de la gravité de mes actes et donc m'ouvrir les yeux sur la nécessité d'un travail de réparation.

4 I Jean 3:4

5 Ésaïe 59:2

6 Romains 6:23

7 Luc 19:1-10

Autre croyance commune exposée dans le roman de Dostoïevski, c'est la tentation de justifier de péché, la complaisance vis à vis de soi-même. Le héros du roman a tué une prêtreuse sur gage véreuse et particulièrement inique. L'assassin croit bon de justifier son geste du fait qu'il a débarrassé la société d'un être néfaste. Il en va trop souvent de même pour nous. Oui, nous avons péché, mais... (on se permet de dire « oui... mais » à Dieu) nous avons tant de bonnes raisons de le faire, oui, mais c'était si bon que c'était plus fort que moi, oui, mais c'était avec amour etc... etc... **La complaisance à l'égard de soi-même est une démarche inverse à la démarche de conversion.**

III – La substitution

Quelle est l'importance de **la Croix** dans la spiritualité chrétienne ? La Bible nous enseigne clairement que sans la Croix, pas de pardon, pas de salut, pas de Christianisme. La Croix est la clé du pardon et toute relation apaisée avec Dieu doit y passer. « J'ai vaincu le monde »⁸, nous dit Jésus. C'est Jésus qui remporte le combat spirituel, et c'est à la Croix qu'il triomphe. Lorsque l'Écriture nous dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle »⁹, et que « si nous lui confessons nos fautes, il est fidèle est juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité »¹⁰, nous savons que c'est à la Croix, au Christ crucifié que nous devons ces grâces : le pardon et le Salut.

Nous savons aussi que tous les sacrifices de l'Ancien Testament préfiguraient le sacrifice suprême de la Croix, vers lequel ils convergeaient. La Crucifixion eu d'ailleurs lieu le jour de la Pâque, où avait lieu le sacrifice le plus solennel de l'année liturgique juive ; c'est là un enseignement spirituel capital. **La croix résume et absorbe, en quelque sorte, toute la sacrificature du Judaïsme ancien.** Il est d'ailleurs notable que la Crucifixion ayant eu lieu, selon toute vraisemblance, en l'an 28, et le Temple ayant été désaffecté en l'an 68 puis détruit en l'an 70, il n'y a eu qu'un délai de grâce symbolique de quarante ans pendant lequel les sacrifices ont pu avoir lieu alors même qu'ils étaient devenus inutiles. Or, les sacrifices de l'Ancienne Alliance avaient pour but d'accorder le pardon au pénitent, de le purifier. C'est aussi l'effet de la Croix sur celui qui se repent, qui croit et qui persévère.

Comme les croyants de l'Ancienne Alliance devaient offrir régulièrement des sacrifices (à chaque fête, à la fin de chaque période d'impureté rituelle), de même, c'est non seulement lors de notre conversion que nous devons nous tourner vers le Crucifié, mais aussi **tous les jours**, pour recevoir de lui la purification de nos injustices quotidiennes, de nos maladies spirituelles. Jésus a subi le châtement à notre place, mais il ne s'est pas converti ni repenti à notre place ni ne se sanctifie à notre place. C'est là une vérité fondamentale pour quiconque veut être chrétien.

8 Jean 16:33

9 Jean 3:16

10 1 Jean 1:9

IV – La souffrance a-t-elle des vertus ?

Une erreur fort répandue consiste à croire que Jésus nous sauverait de nos péchés par l'intensité de ses souffrances. Le salut en Jésus serait parfait du fait que ses souffrances auraient été absolues. Cette doctrine est dangereuse en ce sens, premièrement, qu'elle ne répond pas aux enseignements de l'Écriture comme quoi c'est l'effusion de sang¹¹ qui est nécessaire à la satisfaction de la justice divine, et non la souffrance. Les sacrifices préfiguratifs de la Croix, prescrits dans la Loi mosaïque, consistaient à abattre rituellement des animaux, et assurément pas à les torturer. *Secundo*, le dolorisme a pour conséquence de valoriser, voire de justifier les souffrances humaines, d'où l'existence des cilices et autres moyens d'auto-flagellation, négateurs de la grâce. Or, **la souffrance est mauvaise. Elle ressort de l'empire de Satan et en tant que telle, elle doit être évitée et combattue autant que possible.** Jésus ne désirait pas souffrir, cela est clair lorsque l'on lit le récit de son agonie psychologique au jardin de Gethsémani. Il est toutefois notable que ces souffrances, Jésus a accepté de les endurer par amour pour nous, mais je ne pense pas qu'elles fussent nécessaires à notre salut de part leur intensité.

V – Le scandale de l'expiation viciaire

Le monde dans lequel nous vivons n'est pas disposé à accepter cette étrange doctrine. **Nietzsche** affirme que le Christianisme se livre là à un inacceptable renversement de valeurs en exaltant la faiblesse. **Le Catholicisme romain** enseigne (entre les lignes) que le sacrifice de Jésus n'est pas suffisant puisqu'il serait nécessaire, selon sa tradition, de se livrer à des mortifications et à des actes de pénitence pour que l'expiation soit totale. La souffrance aurait elle aussi des vertus.

La **Chrétienté libérale et moderniste**, sous prétexte de rejeter le dolorisme dans ce qu'il a d'inacceptable, jette le bébé avec l'eau du bain en niant purement et simplement l'expiation et la substitution. Dans de nombreuses paroisses libérales, la liturgie de la Sainte-Cène est vidée de toute allusion à cette doctrine pourtant salutaire (du coup on se demande: pourquoi célébrer la Cène?) et les plus beaux cantiques de l'histoire de l'hymnologie protestante sont massacrés à la tronçonneuse du négationnisme ; sans parler bien sûr de la « prédication », qui va parfois jusqu'à nier la réalité du péché. En milieu catholique-romain aussi, à la suite de siècles et de siècles de dolorisme, et sans doute en réaction à la réapparition des cilices, le rejet de la doctrine de la substitution a dorénavant largement le droit de cité. Ainsi, nous lisons sous la plume de **Simone Pacot** (et ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres) :

« Si nous vivons sous de fausses conceptions de la croix, de la volonté de Dieu, de l'expiation, de la réparation, cela va entraîner des désordres fondamentaux sur tous les plans. Combien pensent encore que Dieu a voulu la mort de Jésus pour racheter nos péchés et ont tout simplement adopté l'idée inacceptable du sacrifice humain ! La volonté de Dieu, à laquelle Jésus a adhéré de tout son être, qui rejoint son désir le plus essentiel, n'est pas qu'il soit torturé et exécuté sur une croix, mais qu'il remplisse pleinement sa mission, sur son chemin d'incarnation¹². »

11 Hébreux 9:22

12 Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1997. Page 39. Publié avec l'Imprimatur.

Elle a toutefois parfaitement raison d'écrire que « la souffrance n'est pas rédemptrice »¹³. Mais il est très clair que ce négationnisme est en fait un refus de faire la part des choses entre le dolorisme et la doctrine biblique de l'expiation-substitution. Encore une fois, on cherche Dieu ailleurs que dans sa Parole¹⁴.

VI – les conséquences de l'expiation-substitution

La principale conséquence de la Croix est bien sûr que **nous pouvons être sauvés**. L'immensité du pardon de Dieu nous enseigne aussi la voix du pardon pour nous-mêmes. Nous pouvons nous pardonner nous-mêmes pour nos fautes, et pardonner autrui devient possible : Dieu m'a tant pardonné, il a tant fait à la croix que **pardoner à autrui devient possible**.

À la suite de la prophétie de Caïphe, Jean nous explique que la Croix a aussi eu pour effet de rassembler en un seul (corps ou peuple) les enfants de Dieu dispersés. Dans le contexte, il s'agit des Chrétiens issus de la nation israélite et de ceux issus des autres nations. Nous comprenons aussi que par sa mort expiatoire **Jésus est devenu la tête d'un seul corps**, le chef d'un seul peuple, **l'Église**. Prendre conscience de cette vérité dit nous amener à l'unité dans la charité avec tous les Chrétiens mais doit commencer à petit échelle, dans l'Église locale et avec le frère, la sœur que Dieu met sur notre route. L'unité spirituelle, l'amour fraternel doivent aussi être une réalité dans la **famille** lorsqu'il s'y trouve plusieurs Chrétiens authentiques. De même, l'exercice de la communion spirituelle est en mesure de venir en aide à bien des **couples** qui sans ce lien connaîtraient bien des difficultés.

* * *

En résumé, notre péché nous sépare de Dieu et rend un châtement nécessaire pour satisfaire à la justice de Dieu. Le juste châtement serait la destruction décrite en Apocalypse 20 mais parce que Dieu nous aime, il vient lui-même, en chair en en os, en la personne de Jésus-Christ, pour subir le châtement de destruction à notre place, à la Croix.

Pour que cette expiation soit efficace pour soi, il est nécessaire de vouer sa vie à Dieu par la conversion et la foi en Jésus-Christ.

Le fait que notre péché ait été pardonné expié et pardonné ôte ces conséquences spirituelles et pénale pour le pécheur converti mais n'enlève rien à la gravité du péché. Le pardon reçu ne doit pas nous conduire à la complaisance à l'égard de nous-même mais à la repentance quotidienne et à la sanctification persévérante.

La destruction décrite en Apocalypse 20 étant évitée, nous savons que ce qui nous attend est le salut éternel décrit en Apocalypse 21 :

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici la demeure* de Dieu avec les humains ! Il demeurera* avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

13 Id., page 42.

14 Karl Barth